

Gilles Fumey
29 septembre 2007

L'énergie et le Grenelle de l'environnement

Ce n'était pas gagné, mais les premiers rapports du Grenelle de l'environnement sont arrivés à bon port. Seront-ils autre chose qu'un tissu de bonnes intentions ? Nul ne peut le dire aujourd'hui. Peu de géographes dans les chercheurs sollicités. Mais beaucoup de propositions sur l'énergie devenue l'une des grandes angoisses de nos dirigeants dans un monde qui va en manquer à l'avenir.

L'embrouille énergétique

L'énergie est devenue un sujet embrouillé car, dans les pays riches, nous en consommons de plus en plus. Et nous sommes toujours sollicités pour en consommer encore plus : ici, c'est la *Nuit blanche* parisienne, qui a lieu pendant le Festival de géographie, là, ce sont les promotions de voyage (en avion) ou d'achat de matériel informatique, partout, de la mobilité qui s'accroît... Même les ministres se mettent à compter le coût énergétique de leur déplacement, tel Jean-Louis Borloo au Groenland qui s'est accusé d'être responsable de l'émission de 200 tonnes de CO₂. Embrouillé aussi parce que les réponses aux questions posées par l'énergie dépendent du climat, de la démographie, de ce qu'on appelle le « développement », les ressources naturelles, les technologies et, surtout, de nos modes de consommation.

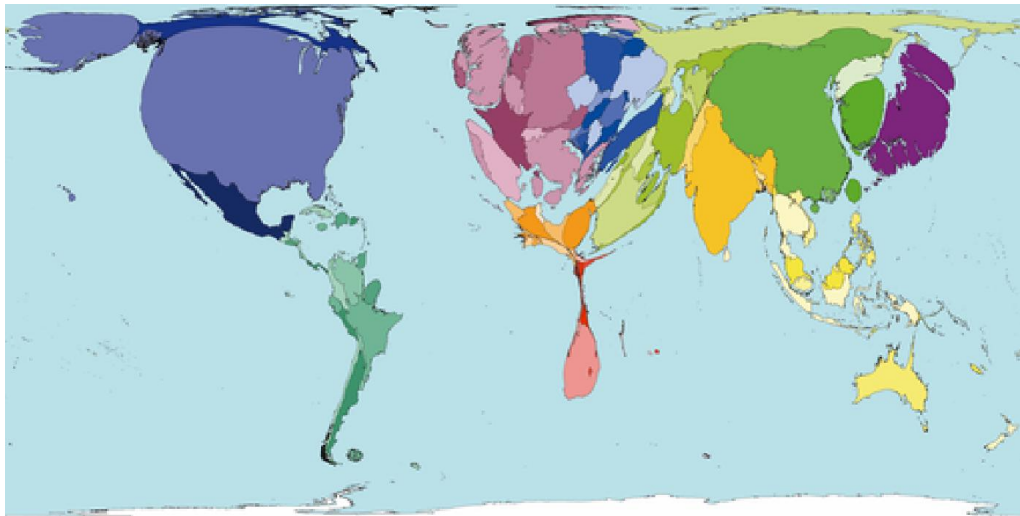
Depuis le milieu du 18^e siècle, la population mondiale a été multipliée par dix, la consommation mondiale d'énergie primaire a été multipliée par cent, selon P. Bacher dans *L'énergie en question* (O. Jacob, 2007). Est-ce cela qui modifie le climat ? Certains en doutent ([Changement climatique : « le protocole de Kyoto ne sert à rien »](#)), d'autres pensent que oui et cherchent les manières de diminuer la production de gaz carbonique par les économies d'énergie, le choix du nucléaire, la séquestration du carbone, les énergies renouvelables, voire les économies d'énergie par une taxe sur le carbone.

Embrouillée, la question énergétique l'est aussi quand des ONG comme *Greenpeace* cherchent à bloquer le traitement des déchets nucléaires et dénoncent les poubelles pleines... Sans oublier les contradictions des lobbies charbonnier, pétrolier, gazier, antinucléaire qui veulent toutes minimiser la question du climat pour éviter, selon Jacques Bourdillon, de reconnaître que le monde ne peut pas se passer du nucléaire.

Illusions

P. Bacher remet les pendules à l'heure pour un certain nombre de projets dont certains sont minuscules, d'autres coûteux ou impossible à penser et souvent avec de graves inconvénients. Les économies d'énergie sont nécessaires mais leur impact n'inversera pas la tendance à une plus forte consommation globale. Les éoliennes sont peu efficaces, dévoreuses d'espace et subventionnées. L'hydrogène ? Sa fabrication, son transport et son stockage sont coûteux et le rendement de la pile à combustible encore médiocre. Les hydrocarbures sont bon marché mais ils produisent beaucoup de carbone, d'oxyde d'azote et d'hydrogène sulfuré. Et que dire des fuites de gaz dans le transport... Pour la biomasse et les biocarburants, on pourrait faire

machine arrière assez vite, devant la pénurie de terres agricoles ainsi confisquées, sans compter les coûts de production énergétiques. Le solaire voltaïque coûte cher et sa part est minuscule dans la production totale.



La production de carbone (2000) : un impact de la consommation d'énergie

Source : www.worldmapper.org

Des solutions à Grenelle ?

Le nucléaire a été l'un des principaux « constat de désaccord » au Grenelle de l'environnement selon le climatologue Jean Jouzel, président du groupe. Mais des consensus forts ont émergé sur l'objectif « facteur 4 », autrement dit la division par 4 des émissions de gaz à effets de serre d'ici 2050. D'où la proposition de la taxation de tous les produits ayant un contenu en carbone, la limitation de l'étalement urbain, une « rupture technologique sur les bâtiments neufs » à énergie positive (autrement dit, produisant plus d'énergie qu'ils n'en consomment), une écovignette et la baisse de la vitesse.

Le groupe le plus novateur sur ces questions énergétiques a, sans doute, été « Économie et écologie » présidé par R. Guesnerie, de l'école d'économie de Paris. Selon lui, il ne faut pas :

- « brutaliser l'économie, mais l'aider à se réformer » au travers d'une nouvelle fiscalité ;
- « faire émerger un prix des biens qui intègre la vérité des prix écologiques » et
- « encourager une économie de la fonctionnalité, à savoir privilégier l'usage plutôt que la propriété ». L'idée a été retenue, mais les modalités d'application restent en débat : taxe énergie, avec ou sans contenu en carbone, c'est-à-dire pénalisant ou non le nucléaire, taxe poids lourds au kilomètre parcouru ou redevance sur les ordures ménagères en fonction du poids et non plus de la surface du bâti...

Partout, l'énergie est revenue comme une inquiétude. Qui rend plus jamais actuelles les questions posées au prochain festival international de géographie de Saint-Dié-des-Vosges et les réponses du Café géo tenu au Flore autour de Jan Kepler et Bernard Bonin (compte-rendu, prochainement sur le site).

Gilles Fumey

Merci à J. Bourdillon pour sa note de lecture de P. Bacher

Pour aller plus loin :

- [Tous les articles publiés sur le thème de l'énergie dans le site des Cafés géographiques](#)
- Grenelle de l'environnement : <http://www.legrenelle-environnement...>

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net